

UNE FÉE CURIEUSE : *PERSINETTE* DE CHARLOTTE-ROSE
DE CAUMONT LA FORCE
JOLENE VOS-CAMY*

Abstract: The fairy of Charlotte-Rose de Caumont La Force's fairy tale *Persinette* (*Rapunzel*) is a complex and ambiguous figure that does not fit into a simple binary of victims and aggressors. I argue that La Force's adaptation of the fairy tale of the girl in the tower gives the fairy prominent status as one of the main characters instead of being relegated to the usual secondary role. Of the different versions of this fairy tale, La Force's is the only one with a powerful multidimensional female figure in the fairy role where she is in fact the most dynamic and fascinating character. La Force thereby gives an exceptionally positive view of a powerful female figure.

Keywords: La Force, Persinette, Rapunzel, fairy tale, fairy.

La fée de *Persinette* de Charlotte-Rose de Caumont La Force est une figure complexe et ambiguë qui résiste au simple système binaire de victimes et d'agresseurs. Dans le schéma typique du conte de fées, le couple héroïque est au centre de l'histoire, et s'il y a une fée, elle reste un personnage secondaire. Le présent essai démontrera que la fée de *Persinette* de La Force est en fait un des protagonistes principaux du conte, qui participe à une évolution narrative cohérente tout en éprouvant des émotions diverses et en effectuant des actions multiformes.

De toutes les versions de *Persinette*, celle de La Force est la seule à mettre en scène une fée aussi multidimensionnelle et active, maternelle et aussi vengeresse, agressive et aussi bienfaitrice. La Force est la seule à avoir refusé le rôle complètement négatif si souvent attribué au personnage féminin puissant dans ce conte, que ce soit une fée, une ogresse, ou une sorcière. Nous proposons donc que la fée dans *Persinette* représente une défense de la part de La Force des femmes puissantes et dynamiques de la littérature.

*Docente di Letteratura francese, Calvin University, USA.

La Force (1650-1724) était une écrivaine de contes de fées et de romans historiques connue à la cour française pour son esprit, sa verve, et ses aventures galantes :

Sans donner dans la préciosité, Mlle de La Force s'impose surtout par le brillant de sa conversation. Elle appartient à cette génération de parisiennes pour qui la réussite mondaine passe par l'art de bien parler. *Le Mercure Galant* de mars 1684 confirme son succès en observant que "son esprit est connu de tout le monde"¹.

Membre de la haute noblesse du dix-septième siècle, elle descendait d'une vieille famille huguenote du sud-ouest de la France liée depuis des générations avec la famille royale de Navarre et de France. Malgré la conversion de La Force au catholicisme en 1685 qui devait signaler une soumission à l'autorité royale, le roi Louis XIV doutait de son obéissance car quelques années plus tard il lui donna le choix entre l'exil ou le couvent. La Force était "déterminée, féministe avant l'heure, dans un univers dominé par les hommes, au milieu d'un Versailles tout dévoué à Louis XIV, devant lequel elle refusera toujours de s'incliner"². Il ne devrait pas être étonnant, donc, de voir des traits similaires dans les œuvres littéraires de La Force.

Le conte de fées *Persinette* a été publié par La Force dans la collection *Les Contes des contes* en 1692³. Il est probable que La Force s'est inspirée d'une première version de ce conte de fées publié en 1625 par le Napolitain Giambattista Basile, sous le nom de *Fleur-de-persil* dans *Le Conte des contes ou le divertissement des petits enfants*⁴. Aujourd'hui ce même conte est mieux connu dans la version *Rapunzel* ou *Raiponce* par les frères Grimm, publiée en

¹ C. Dauphiné, *Charlotte-Rose de Caumont La Force, une romancière du XVII^e siècle*, Pierre Fanlac, Périgueux 1980, p. 13.

² D. Florentin, "Préface", Michel Souloumiac, *Mademoiselle de La Force, Un auteur méconnu du XVII^e siècle*, A.R.A.H., La Force (France) 2004.

³ S. R. Robert, la date de publication des *Contes des contes* de La Force est de 1697. L'édition qui se trouve dans la Bibliothèque Nationale de France date de 1698. Mais selon Claude Dauphiné, la date de publication originale serait de 1692. Voir R. Robert, *Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle*, Honoré Champion, Paris 2002, p. 75. Voir aussi C. Dauphiné, *op. cit.*, p. 22.

⁴ G. Basile, *Le Conte des contes ou le divertissement des petits enfants*, Trad. Françoise Decroissette, Circé, Paris 1995.

1812⁵. Plus récemment, Disney a sorti une adaptation cinématographique, *Tangled*, en 2010⁶, et Kate Forsyth a repris l'histoire dans son roman *Bitter Greens*, publié en 2012⁷. Notre présente analyse se concentrera sur une comparaison des versions de Basile et de La Force, même si nos observations sur le caractère de la fée s'appliquent également de façon générale aux versions subséquentes.

Similarités entre les contes de Basile et de La Force

Il n'est pas possible de savoir si La Force s'est inspirée d'un "conte de nourrice" de la tradition orale ou d'une lecture du *Conte des contes* de Basile⁸, mais quelques similarités marquantes entre le conte de Basile et celui de La Force laissent penser que La Force avait connaissance du conte napolitain. Les titres des deux collections de contes sont très similaires, comme aussi les titres éponymes du conte lui-même, qui font référence au persil. Comme La Force, Basile utilise un style littéraire complexe qui peut tromper le lecteur trop rapide à croire le sous-titre enfantin de sa collection de contes :

Basile est un auteur ambigu, foisonnant et joueur, très éloigné des critères littéraires en usage dans les textes français de l'époque classique : il pratique un extraordinaire jeu langagier qui mêle la parodie des procédés stylistiques de l'épopée à la subversion des genres traditionnels, entremêle les métaphores filées et la scatologie, les comptines enfantines et les allusions obscènes, le tout en contradiction avec le sous-titre de l'ouvrage, ce "Divertissement des petits enfants" n'ayant rien de naïf ni de puéril⁹.

En ce qui concerne le style de La Force, Carolyn Vellenga souligne un exemple où l'ironie de l'écrivaine a été mal comprise dans le passé. Dans cet exemple en particulier, il s'agit de la scène de rencontre entre Persinette et le prince dans la tour :

⁵ Pour une étude de l'influence de *Persinette* en Allemagne, voir l'article de Jean Mainil, "Persinette en Allemagne: Le corpus "purement allemand pour sa naissance et sa mise en forme" des Frères Grimm", *Féeries* 9, 2012, pp. 29-54.

⁶ *Tangled*, Walt Disney Animation Studios, Walt Disney Pictures, 2010.

⁷ K. Forsyth, *Bitter Greens*, Vintage, Random House, Australia 2012.

⁸ Voir R. Robert, "Notices", *Contes*, Éd. Raymonde Robert, Honoré Champion, Paris 2005, p. 298.

⁹ R. Robert, "Les conteurs français lecteurs de Basile: Mlle Lhéritier, Mlle de La Force, un auteur anonyme, Cazotte", *The romanic Review*, vol. 99, 3-4, p. 334.

Oddly, critic Mary Storer, doing her best to save the early fairy tale writers from oblivion in the late 1920s, missed this irony entirely. [...] Mistaking irony for naïveté, Storer does La Force a great disservice. Without a sense of the *sous-entendu*, of the ironic overtone, the author's cagey eroticism can be simply missed¹⁰.

Mary Storer n'a pas été la seule à sous-estimer l'ironie présente dans le conte de La Force¹¹. A titre d'exemple, dans son article intéressant où il compare *Persinette* avec la version des frères Grimm, Jean Mainil déclare pourtant que l'ironie existe dans un cas isolé dans le conte de La Force où l'écrivaine parle de la rareté du persil: "L'ironie présente en ce seul endroit dans *Persinette*— "il fallait que, dans ce temps-là, le persil fût d'un goût excellent"—a disparu de la version des Grimm"¹². C'est sans prendre en compte tous les clins d'œil possibles d'une écrivaine connue pour son esprit brillant et moqueur.

La structure essentielle des contes de Basile et de La Force est similaire aussi. Dans les deux contes, une femme enceinte désire manger du persil provenant du jardin de la voisine et après quelques difficultés, la femme enceinte en mange. Ensuite la voisine prend possession de la fille qui naît (à l'âge de six ans pour Basile, à la naissance pour La Force) et la met dans une tour (tout de suite dans la version de Basile, après douze ans dans la version de La Force). Dans les deux versions un prince découvre la fille dans la tour et veut l'épouser (le mariage a lieu au dénouement du conte pour Basile, et au moment de la rencontre du prince et de Persinette dans la tour pour La Force). Dans le dénouement des deux contes le jeune couple héroïque trouve le bonheur chez le prince après de grandes difficultés.

Un dernier élément de ressemblance entre les deux contes est la moralité du conte. Basile termine *Fleur-de-persil* en parlant du couple héroïque ainsi: "ils comprirent, après toutes ces calamités et tous ces tourments qu'*une heure à bon port efface cents ans de tempête*"¹³. La Force reprend le thème du calme après la tempête dans la dernière phrase du conte juste avant la moralité: "[le prince] se trouva si satisfait de se voir dans le

¹⁰ C. Vellenga, "Rapunzel's Desire. A Reading of Mlle de La Force", *Merveilles & contes*, vol. 6.1 (mai 1992), pp. 62-63.

¹¹ Voir M. E. Storer, *Contes de fées du grand siècle*, Institute of French Studies, Inc., New York 1934.

¹² Jean Mainil, *op. cit.*, p. 39.

¹³ G. Basile, *op. cit.*, p. 149.

repos après avoir été si agité de l'orage que rien au monde ne fut comparable à la félicité dans laquelle il vécut avec sa parfaite épouse"¹⁴.

La fée curieuse chez La Force

Il y a aussi des différences essentielles entre les contes de Basile et de La Force. La première de ces différences est le choix de La Force de créer le personnage de la fée pour remplacer l'ogresse chez Basile. En nommant la propriétaire du jardin où pousse le persil comme une fée, La Force la met dans une catégorie linguistique et littéraire à l'opposé de celle désignée par Basile avec l'ogresse. Antoine Furetière, dans son dictionnaire sorti en 1690, quelques années à peine avant la publication de la collection de contes de La Force, décrit les fées dans des termes positifs :

Fée: Terme qu'on trouve dans les vieux Romans, qui s'est dit de certaines femmes ayant le secret de faire des choses surprenantes : le peuple croyait qu'elles tenoient cette vertu par quelque communication avec des Divinitez imaginaires. C'estoit en effet un nom honneste de Sorcieres ou Enchanteresses¹⁵.

Par contre, quand Basile désigne la voisine comme une ogresse, il l'associe avec des êtres anthropophages: "Ogre, ogresse: Géant des contes de fées, à l'aspect effrayant, se nourrissant de chair humaine"¹⁶. Chez Basile, on rencontre l'ogresse dans la deuxième phrase du conte. La seule chose que le narrateur dit est qu'elle a un jardin où il se trouve du persil: "Il était une fois une femme appelée Pascadozia, qui était grosse. Un jour, le hasard la fit se pencher à une fenêtre qui donnait sur le jardin d'une ogresse, et de là, elle avisa une belle bordure de persil"¹⁷. Quelques phrases plus loin on découvre le mauvais caractère de cette ogresse qui se met tout de suite dans une colère vengeresse quand elle découvre le vol qu'on lui a fait :

A son retour, l'ogresse, voulant se mijoter une sauce, s'aperçut qu'on avait fauché son persil et s'exclama: "Que je me rompe l'os du cou si je n'attrape pas ce manche crochu pour lui apprendre et lui

¹⁴ Ch.-R. de Caumont La Force, *Persinette, Contes*, Éd. Raymonde Robert, Honoré Champion, Paris 2005, p. 338.

¹⁵ A. Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye, Rotterdam 1690, entrée "fée".

¹⁶ *Le Petit Robert*, Éd. Josette Rey-Debove et Alain Rey, SNL, Paris 2016, entrée "ogre, ogresse".

¹⁷ G. Basile, *op. cit.*, p. 146.

faire passer l'envie d'écumer les gamelles d'autrui au lieu de manger dans son écuelle". Cependant la pauvre femme continuait à descendre dans le potager, tant et si bien qu'un beau matin elle fut surprise par l'ogresse, qui, fort enragée et fort venimeuse, lui dit: "Je te cueille enfin, vilaine voleuse !" ¹⁸

L'ogresse de Basile reste désagréable, menaçante, et méchante tout au long du conte.

Cependant, la fée de La Force ne se limite pas à la définition positive de Furetière. C'est une fée complexe et ambiguë, à la fois maternelle et vengeresse, figure d'agresseuse mais aussi bienfaitrice. Par ses qualités positives la fée de La Force ressemble à d'autres fées de femmes écrivaines de la fin du XVII^e siècle, comme l'affirme Michel Souloumiac: "la fée des contes féminins jouit d'une grande liberté, d'un pouvoir immense et d'un prestige que Perrault se garde bien de lui accorder. Il arrive que le féminisme s'exprime par la description idéalisée d'un monde où règnerait le pouvoir des femmes" ¹⁹. Mais la fée de *Persinette* manifeste un caractère plus difficile quand elle se met en colère et punit Persinette et le prince sévèrement lorsqu'elle découvre la grossesse de celle qu'elle avait enfermée dans la tour. Alors, comment faut-il comprendre la logique de cette fée multidimensionnelle ?

Malgré les similarités structurelles entre les contes de La Force et de Basile, il y a bien des différences dans la présentation de l'histoire. La Force commence son conte en donnant plus de contexte sur les personnages que ne fait Basile. En premier lieu elle présente deux jeunes amants qui se sont mariés et qui désirent un enfant. Par bonheur, la jeune épouse tombe enceinte. En suivant, La Force présente la fée dans deux petits paragraphes dédiés à la description de celle-ci et de son jardin :

Il y avait dans leur voisinage une fée, qui surtout était curieuse d'avoir un beau jardin ; on y voyait avec abondance de toutes sortes de fruits, de plantes et de fleurs. En ce temps-là, le persil était fort rare dans ces contrées ; la fée en avait fait apporter des Indes, et on n'en eût su trouver dans tout le pays que dans son jardin ²⁰.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ M. Souloumiac, *Mademoiselle de La Force, Un auteur méconnu du XVII^e siècle*, A.R.A.H., La Force (France) 2004, p. 54.

²⁰ Ch.-R. de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 331.

La première caractéristique qui identifie la fée est sa curiosité. Antoine Furetière définit le mot « curieux » d'une façon positive par rapport aux personnes qui s'intéressent à la nature: "Curieux, se dit en bonne part de celuy qui a desir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art & de la nature... se dit aussi de celuy qui a ramassé les choses les plus rares, les plus belles & les plus extraordinaires qu'il a pû trouver, tant dans les arts que dans la nature"²¹.

Comme l'ogresse de Basile, la fée de La Force est contrariée quand elle découvre que le mari de sa voisine enceinte lui vole du persil. Mais l'expression de sa colère est moins brutale que celle de Basile:

Le pauvre mari retourna ensuite plusieurs fois inutilement. Mais enfin sa persévérance fut récompensée... Il y entra, et fut bien surpris d'apercevoir la fée elle-même, qui le gronda fort de la hardiesse qu'il avait eue de venir ainsi dans un lieu dont l'entrée n'était permise qu'à qui que ce fût. Le bonhomme confus se mit à genoux, lui demanda pardon, et lui dit que sa femme se mourait si elle ne mangeait pas un peu de persil ; qu'elle était grosse, et que cette envie était bien pardonnable. "Eh bien, lui dit la fée, je vous donnerai du persil tout autant que vous en voudrez, si vous me voulez donner l'enfant dont votre femme accouchera"²².

La raison pour laquelle la fée demande l'enfant n'est pas expliquée par le narrateur autre que la fée propose un échange contre du persil. Ce n'est pas une punition contre le couple qui a osé violer le jardin de la fée, comme dans le conte de Basile. C'est au contraire une négociation pour échanger tout le persil que le père voudrait cueillir à l'avenir contre l'enfant à naître. On peut croire que c'est une vengeance de la part de la fée, mais une deuxième possibilité est que la fée connaît le caractère de ses voisins et profite de l'occasion pour adopter l'enfant. Après tout, dans la version de La Force, même si dans le premier paragraphe on apprend que les jeunes époux "souhaitaient fort un enfant"²³, ils renoncent très vite et sans difficulté apparente à ce même enfant. La jeune épouse enceinte est transformée par son obsession du persil: "La nouvelle épouse eut une grande envie d'en manger, et comme elle savait bien qu'il était malaisé de la satisfaire, parce que personne n'entraît dans ce jardin, elle tomba dans un chagrin qui la rendit

²¹ A. Furetière, *op. cit.*, entrée "curieux".

²² Ch.-R. de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 332.

²³ Ivi, p. 331.

même méconnaissable aux yeux de son époux”²⁴. Puis, quand la fée prend le jeune mari en flagrant délit dans son jardin et lui propose l’échange du persil contre l’enfant à naître, le mari hésite à peine avant de se mettre rapidement d’accord sans consulter sa femme: “Le mari, après une courte délibération, le promet ; il prit du persil autant qu’il en voulut”²⁵. La jeune mère est absente de la négociation. On peut croire que son désir de persil a persisté puisque le mari continue à en chercher avec la permission de la fée, mais le narrateur ne parle plus d’elle sauf brièvement au moment de l’accouchement. Elle disparaît ensuite du récit.

Ensuite, le choix du persil est problématique dans le conte. Comme l’affirme Holly Tucker, “By name and by body, Persinette bears traces of her mother’s longings during pregnancy”²⁶ mais Tucker n’explique pas le choix de cette plante. Par contre, Marie Lindaturner et Irène Krymko-Bleton soulignent le pouvoir abortif du persil bien connu:

ce qui attire notre attention dans ce conte, dont on pourrait faire plusieurs lectures, est la question du désir de mort envers le bébé. Depuis des siècles, le persil est considéré comme une plante de sorcellerie. [...] La mère de Persinette veut peut-être se débarrasser de sa grossesse lorsqu’elle pénètre dans le jardin des Fées pour y prendre du persil²⁷.

Au Moyen Âge on se servait des graines et des racines du persil pour provoquer des avortements et cet usage continue aujourd’hui dans certaines parties du monde²⁸. La mère de Persinette regrettait-elle de tomber enceinte ?

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Ivi, p. 332.

²⁶ H. Tucker, “Like Mother, like Daughter: Maternal Cravings and Birthmarks in the Fairy Tales of Mme d’Aulnoy and Mlle de la Force”, *The Mother in/and French Literature*, Éd. Buford Norman, Rodopi, Amsterdam, Atlanta GA 2000, p. 38.

²⁷ M. Lindaturner et I. Krymko-Bleton, “Risque d’accouchement prématuré et fantasmes mortifères. La maternité et les contes”, *Dialogue, Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 2002, vol. 2 (n°156), p. 71.

²⁸ Voir A. Zinner, “Empfängnisverhütende Pflanzen—Eine Auswahl”, *Vom Nimbaum bis zur Pille, Zur kulturgeschichtlichen Vielfalt der Verhütungsmethoden*, Hain Verlag, Jena 2006, pp. 27-70. Voir aussi M. Gozlan, “Mettre du persil ou d’autres herbes dans le vagin : une pratique dangereuse”, *Réalités Biomédicales*, Blog de Marc Gozlan dans *Le Monde, édition globale*, 23 janvier 2019. Je remercie A. E. Duggan, l’auteur de *Salonniers, Furies, and Fairies : The Politics of Gender and Cultural Change in Absolutist France*, University of Delaware Press, Newark 2005, qui, à propos de *Persinette*, m’a indiqué le lien entre le persil et l’avortement dans une conversation à Détroit (Michigan, USA) en octobre 2022.

La Force n'élucide pas le mystère du changement abrupt dans le comportement de la jeune mère sauf par une absence totale de lien affectif entre la mère biologique et sa fille.

Dès la naissance de Persinette c'est la fée qui s'occupe du bébé et qui l'élève comme sa propre fille:

Quand le temps de l'accouchement fut arrivé, la fée se rendit près de la mère, qui mit au monde une fille, à qui la fée donne le nom de Persinette ; elle la reçut dans des langes de toile d'or, et lui arrosa le visage d'une eau précieuse qu'elle avait dans un vase de cristal, qui la rendit, au moment même, la plus belle créature du monde²⁹.

Le narrateur décrit les soins de la fée en commençant par la scène de l'accouchement et en passant rapidement à l'adolescence de la fille où le lecteur découvre que la fée était déjà au courant du destin de Persinette :

Après ces cérémonies de beauté, la fée prit la petite Persinette, l'emporta chez elle, et la fit élever avec tous les soins imaginables ; ce fut une merveille, avant qu'elle eût atteint sa douzième année, et comme la fée connaissait sa fatalité, elle résolut de la dérober à ses destinées³⁰.

Le narrateur n'éclaircit pas quel est ce destin, mais on comprend qu'il serait désirable pour Persinette de l'éviter et que la fée y pense. La solution de la fée pour sauver Persinette de son destin est la fameuse tour dans laquelle la fée place Persinette. Dans le conte de Basile, comme plus tard dans le conte des frères Grimm, la tour est une prison d'où la fille veut sortir et retrouver sa liberté. Chez Basile, l'ogresse emmène la fille avec elle dans un bois sombre et enferme la fille dans une tour dont la seule distinction est son manque d'accessibilité: "puis [l'ogresse] l'enferma dans une tour qu'elle fit surgir comme par enchantement, sans portes, sans escaliers, avec une unique fenêtre, minuscule, où elle montait et descendait en glissant le long des cheveux de Fleur-de-persil"³¹. Robert dit que cette tour est "absolument identique dans les deux contes"³² sans doute parce que la tour n'a aucun accès sauf une petite fenêtre, et la fée et l'ogresse y montent en grim pant le long

²⁹ Ch.-Rose de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 332.

³⁰ *Ibidem.*

³¹ G. Basile, *op. cit.*, 147.

³² R. Robert, "Les conteurs français lecteurs de Basile", *cit.*, p. 339.

des cheveux de la jeune fille. Mais dans le conte de La Force, cette tour a des allures tout à fait différentes de celle de Basile. C'est une tour magnifique en argent que le narrateur caractérise de "mystérieuse". C'est une tour digne d'une fée "curieuse" qui veut développer la curiosité de sa protégée :

Il y avait de grands et beaux appartements aussi éclairés que si la lumière du soleil y fût entrée, et qui recevaient le jour par le feu des escarboucles dont toutes les chambres brillaient. Tout ce qui était nécessaire à la vie s'y trouvait splendidement ; toutes les raretés étaient ramassées dans ce lieu. Persinette n'avait qu'à ouvrir les tiroirs de ses cabinets, elle les trouvait pleins des plus beaux bijoux ; ses garde-robes étaient magnifiques, autant que celles des reines d'Asie ; et il n'y avait pas une mode qu'elle ne fût la première à avoir³³.

Le narrateur souligne le fait que la solitude de Persinette n'avait rien de désagréable comme s'il fallait convaincre le lecteur qui aurait du mal à le croire: "mais j'assurerai que, comme elle ne connaissait que la fée, elle ne s'ennuyait point dans sa solitude ; elle lisait, elle peignait, elle jouait des instruments et s'amusait à toutes ces choses qu'une fille qui a été parfaitement élevée n'ignore point"³⁴. Le narrateur répète cette idée en appelant la situation de Persinette "cette charmante solitude" et il donne en suivant d'autres exemples des activités agréables de la jeune fille dans sa solitude toujours en soulignant qu'elle est dans une situation enviable: "Persinette se divertit à cent choses différentes dès qu'elle fut seule. Quand elle n'aurait fait que fouiller dans ses cassettes, c'était une assez grande occupation ; combien de gens en voudraient avoir une semblable !"

Cependant, Roxane Paillier trouve que l'expression de La Force, "cette charmante solitude" est un oxymore et que "même si Persinette a des occupations, il n'en demeure pas moins que cette solitude est synonyme d'enfermement, de privation de liberté. Elle n'a aucun contact avec des personnes extérieures et se complaît dans sa solitude car elle ne connaît rien d'autre"³⁵. Selon la lecture de Paillier, Persinette se trouve victime de la fée: "C'est en effet la fée qui entretient Persinette dans la peur de l'autre,

³³ Ch.-R. de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 332.

³⁴ Ivi, p. 333.

³⁵ R. Paillier, *Contes "féminins" et transferts médiatiques: perspectives culturelles et pédagogiques* (Thèse de doctorat), Littératures, Le Mans Université 2021, p. 71.

souhaitant l'isoler du monde"³⁶. Mais Paillier attribue à la fée des motifs qui ne se trouvent pas dans le conte de La Force. La tour en argent de La Force ressemble plus à un jardin d'Éden qu'à une prison car la jeune fille s'y épanouit pleinement.

C'est l'arrivée du prince qui cause la première détresse de Persinette dans la tour chez La Force:

Persinette, de son côté, perdit la parole quand elle vit un homme si charmant, elle le considéra longtemps tout étonnée, mais tout à coup, elle se retira de la fenêtre, croyant que ce fût quelque monstre, se souvenant d'avoir ouï dire qu'il y en avait qui tuaient par les yeux, et elle avait trouvé les regards de celui-ci très dangereux³⁷.

L'humour de La Force est palpable quand elle décrit la naïveté de Persinette qui fait l'amalgame entre les yeux du prince et ceux qui envoient des flèches d'amour métaphoriques. L'ironie est aussi présente dans la description du mariage éclair sans témoins qui mène rapidement à une grossesse inattendue pour cette jeune fille pour qui la tour n'est pas une protection suffisante contre les risques de l'amour, comme l'affirme Marcelle Maistre Welch:

Dans *Persinette*, la jeune fille devient enceinte sans comprendre ce qui lui est arrivé. L'auteur suivait ici un schéma folklorique très répandu. Pourtant, [La Force] a profité de l'occasion pour introduire le motif de la grossesse (et même une *double* grossesse) d'une princesse qui ne semblait pas avoir épousé son prince selon les lois de l'Eglise: '... il lui proposa de l'épouser sur l'heure. Elle y consentit sans savoir presque ce qu'elle faisait. Elle acheva de même la cérémonie.' L'euphémisme glisse allègrement sur une situation plutôt scabreuse!³⁸

Quand on connaît l'histoire du mariage annulé entre La Force et Charles Briou en 1687 à la demande du père Briou qui citait le manque de prêtre et de témoins pour justification principale de l'annulation³⁹, on est encore plus sensible à l'ironie de La Force en ce qui concerne le mariage dans la tour. La

³⁶ R. Paillier, *op. cit.*, p. 72.

³⁷ Ch.-Rose de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 333.

³⁸ M. Maistre Welch, "L'Eros féminin dans les contes de fées de Mlle de La Force" dans *Les Contes de fées*, Actes de Las Vegas (1-3 mars 1990), *Papers on French Seventeenth Century Literature*, Paris, Seattle, Tübingen 1991, p. 221.

³⁹ Voir C. Dauphiné, *op. cit.*, pp. 17-20.

Force avait été sévèrement humiliée devant le grand public par le procès intenté par son beau-père contre elle seulement quelques années avant la publication de *Persinette*.

Dans le conte de La Force la fée fait preuve d'une vraie colère pour la première fois au moment où elle découvre que Persinette est tombée enceinte alors qu'elle la croyait protégée dans la tour. Ceci est en grand contraste avec le conte de Basile où l'origine de la colère de l'ogresse est le vol du persil. La fée de La Force avait grondé fort le mari qui volait son persil, mais elle n'avait pas puni la fille pour le péché de son père. En revanche, la fée est furieuse de découvrir la grossesse de Persinette. L'ironie est que le prince connaissait déjà l'état de Persinette et comprenait les conséquences de ses actions, mais Persinette elle-même en est encore ignorante lorsque la fée le découvre. La fée en veut à cette Persinette ingénue mais la fée s'en veut aussi car ses efforts pour lutter contre le destin de Persinette ont échoué :

[le prince et Persinette] se voyaient tous les jours, et peu de temps après, elle se trouva grosse. Cet état inconnu l'inquiéta fort, le prince s'en douta, et ne lui voulut pas expliquer de peur de l'affliger. Mais la fée l'étant allée voir, ne l'eut pas si tôt considérée qu'elle connut sa maladie. « Ah ! Malheureuse ! lui dit-elle, vous êtes tombée dans une grande faute ; vous en serez punie, les destinées ne se peuvent éviter, et ma prévoyance a été bien vaine⁴⁰.

Le narrateur indique que la fée devient dure dans ce moment envers Persinette, mais sa dureté est toujours moins méchante que celle de l'ogresse de Basile. Chez La Force, la fée “ne parut point touchée de tout l'amour dont Persinette lui racontait des traits si touchants”⁴¹ et elle renvoie Persinette de la tour dans une sorte d'expulsion d'un paradis terrestre à la suite de sa faute. Mais la fée continue de pourvoir aux besoins de Persinette, et le nouveau lieu de logement de Persinette reste agréable même si ce n'est plus la tour merveilleuse où Persinette avait des repas exquis :

[la fée] s'enveloppa avec elle d'un nuage qui les porta toutes deux au bord de la mer, dans un endroit très solitaire, mais assez agréable. Il y avait des prés, des bois, un ruisseau d'eau douce, une petite hutte faite de feuillages toujours verts ; et il y avait dedans un lit de jonc

⁴⁰ Ch.-R. de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 335.

⁴¹ *Ibidem*.

marin, et à côté une corbeille, dans laquelle il y avait de certains biscuits qui étaient assez bons, et qui ne finissaient point⁴².

Si la tour était comme le jardin d'Éden, ce nouvel espace était le lieu où, comme Adam et Eve dans la Bible, Persinette se trouve éloignée de sa bienfaitrice. La douleur que ressent Persinette vient plus de ce qu'elle se sent éloignée de la fée et moins de ce qu'elle a perdu le prince: "Ce fut en cet endroit que la fée conduisit Persinette, et la laissa, après lui avoir fait des reproches qui lui parurent cent fois plus cruels que ses propres malheurs"⁴³.

La fée réserve la plus grande fureur pour le prince : "la fée ne se trouva pas une vengeance assez pleine, il fallait qu'elle eût en son pouvoir le prince, et qu'elle le punît aussi"⁴⁴. La fée trompe alors le prince pour qu'il monte dans la tour sans savoir que Persinette se trouve déjà loin. Le narrateur souligne encore la colère de la fée et pour la première fois montre de la pitié pour le prince en l'appelant "le pauvre prince". En même temps, la fée n'est pas assez féroce pour faire peur au prince:

Le pauvre prince parut à la fenêtre, où il eut bien moins d'étonnement que de douleur de ne trouver pas sa maîtresse. Il la chercha des yeux, mais la fée le regardant avec colère: "Téméraire, lui dit-elle, votre crime est infini, la punition en sera terrible." Mais lui, sans écouter des menaces qui ne regardaient que lui seul : "Où est Persinette ?" lui répondit-il. –Elle n'est plus pour vous", répliqua-t-elle⁴⁵.

La punition évoquée par la fée s'accomplit par la faute du prince et moins par une puissance quelconque de la fée : "Lors le prince, plus agité des fureurs de sa douleur que contraint par la puissance de l'art de la fée, se précipita du haut de la tour en bas. Il devait mille fois se briser le corps, il tomba sans se faire autre mal que de perdre la vue"⁴⁶. En plus, le narrateur indique que le prince a de la chance dans sa chute. La fée ne se venge pas comme elle l'aurait pu.

À la fin du conte de La Force, la fée évolue encore dans son attitude envers Persinette et sa nouvelle petite famille. Après que la fée l'avait laissée au bord de la mer Persinette avait accouché d'un petit prince et d'une petite

⁴² Ch.-R. de Caumont La Force, *op. cit.*, p. 336.

⁴³ Ivi, p. 335.

⁴⁴ Ivi, p. 336.

⁴⁵ *Ibidem.*

⁴⁶ *Ibidem.*

princesse, et plusieurs années plus tard, ces enfants ont retrouvé leur père errant dans la forêt. La réunion de la petite famille est émouvante selon le narrateur : “c’était un spectacle bien touchant de voir ce beau prince, cette charmante princesse et ces aimables enfants, dans une joie et une tendresse qui les transportaient hors d’eux-mêmes”⁴⁷. Et la détresse dans laquelle la famille se trouve suite à d’autres malheurs est encore plus attendrissante d’après le narrateur: “Leurs pauvres petits enfants étaient entre leurs bras, dans une défaillance qui les mettait à deux doigts de la mort. Qui n’aurait pas été touché de voir ainsi mourante cette déplorable famille ?”⁴⁸. Le narrateur répond tout de suite à sa propre question en expliquant que la fée est aussi affectée par ce que nous voyons: “Aussi se fit-il pour eux un miracle favorable. La fée fut attendrie, et rappelant dans cet instant toute la tendresse qu’elle avait sentie autrefois pour l’aimable Persinette, elle se transporta dans le lieu où ils étaient”⁴⁹. Le vrai bonheur est retrouvé quand la fée embarque la petite famille avec elle dans un char magnifique, “brillant d’or et de pierreries”, où elle se place “au milieu de ces amants fortunées” avec leurs enfants à leurs pieds, pour les amener au palais du roi père du prince. La fée accepte la nouvelle situation familiale de Persinette, se souvient de son amour pour elle, et ses actions font en sorte que Persinette se trouve dans un nouveau paradis: “Ce fut là [au palais du roi] que l’allégresse fut excessive ; on reçut comme un dieu ce beau prince [...] rien au monde ne fut comparable à la félicité dans laquelle il vécut avec sa parfaite épouse”⁵⁰. La fée répare tout le mal qui est arrivée à sa protégée et sa famille. Il paraît qu’avec le temps et les preuves de fidélité du prince et de Persinette que la fée a pardonné au prince son audace dans la tour.

Pour conclure, la fée de La Force est un personnage féminin complexe et nuancé, à la différence d’avec l’ogresse de Basile qui est une figure d’agresseuse absolue. La fée de *Persinette* est une femme qui a volontiers accueilli la fille de sa voisine, qui l’a élevée dans les meilleures conditions avec la meilleure éducation dans une époque où les filles n’avaient pas d’accès facile à l’éducation. C’est une fée maternelle qui a voulu éviter qu’une jeune fille tombe enceinte, et malgré ses meilleurs efforts, un jeune prince audacieux a réussi à s’introduire dans la tour. La frustration et la colère de la fée trahie se justifient d’un certain point de vue. Mais à la fin du conte cette

⁴⁷ Ivi, p. 337.

⁴⁸ Ivi, p. 338.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ *Ibidem*.

même fée fait preuve de générosité envers la jeune fille et son prince amoureux. Le conte de La Force ne se prête pas à des conclusions faciles même si La Force termine avec une moralité convenable louant la fidélité des jeunes amoureux. Ce qui est évident, c'est que la fée de *Persinette* est une figure féminine puissante, sensible, et généreuse. C'est sans doute le personnage le plus dynamique et le plus fascinant du conte, un personnage qui se révolte contre les valeurs patriarcales en isolant sa protégée dans la tour, mais qui accepte à la fin le choix de sa fille adoptive amoureuse de son prince.